

## Huitième partie

---

---

# La forêt et les moulins

---

---

# La forêt et les moulins



*Le moulin de la John Fenderson.*

La Seigneurie appartenait aux King Brothers depuis 1881. En 1902, les King Brothers la vendirent à la St Lawrence Co Ltd et en 1906, la St Lawrence la vendit à Dominion Lumber. En 1908, celle-ci la vendit à John Fenderson qui la garda jusqu'en 1943.

Durant les années que John Fenderson a opéré le moulin, ce fut une vraie bénédiction pour Val-Brillant. Les salaires n'étaient pas faramineux mais dans le temps, nos gens avaient du travail à la portée de la main: les chantiers en hiver, la drave au printemps et le moulin en été. L'hiver, plusieurs contracteurs opéraient leurs camps: Zénon Dubé, Philiat Soucy, Hector Fournier, Wilfrid D'Amours, Aimé Lamarre, Joseph Lavoie, Ernest Paradis et Ernest Beaulieu.

Dans ces camps, il y avait tout le nécessaire: cuisine, lits, écurie, etc. Les hommes traversaient le lac le dimanche soir pour être prêts très tôt le lundi matin. Ils travaillaient toute la semaine pour ne revenir que le samedi soir; seul un gardien restait pour garder les camps et nourrir les chevaux.

Au printemps, les hommes partaient pour la "drave" avec des bateaux de vingt-cinq à trente pieds de long. Le lac n'était pas toujours à l'eau claire sur toute sa longueur et, lorsque les hommes ne pouvaient plus ramer à cause de la glace, ils marchaient de chaque côté des bateaux en les glissant; c'était vraiment beau de les voir à l'oeuvre.

Le moulin employait une centaine d'hommes; il opérait à deux "quarts", autrement dit jour et nuit. Le bois de sciage était empilé directement dans les wagons du C.N.R. Il y avait cinq machines à bardeaux et deux machines à lattes. On récupérait une partie du bois avant qu'il ne monte au brûleur. Les croûtes se vendaient dans le village comme bois de chauffage et étaient livrées avec des chevaux attelés sur des tombereaux à deux roues.

Pour alimenter le moulin, il fallait des hommes pour préparer les billots, les placer dans les "bômes" en forme de cercle pour que les billots restent en dedans de ce cercle afin que le bateau Winfield Smith (le teuil) puisse emporter les "rafts" au moulin.

## L'HISTOIRE DE LA SEIGNEURIE

Sur le lac, il y avait une bâtisse flottante que l'on appelait la cabane du "teuil"; elle servait de demeure à une douzaine d'hommes durant tout l'été pendant que ceux-ci ramassaient le bois au nord du lac. Dans cette cabane, il y avait des lits, une cuisine et M. Joseph Lévesque qu'on appelait "Ti-Cook" était le cuisinier. Le même travail était fait à la "tête du lac". Un camp y était bâti sur le bord du lac; on l'appelait "la gappe"; encore là, une équipe d'hommes, pour préparer les bilots, demeurait là avec un cuisinier.

En 1941, John Fenderson fermait les portes du moulin et vendait, le 21 juillet 1943 à "Domaine Seigneurial", une filiale de M. Jules Brillant. Le moulin ainsi que plusieurs bâtisses ont été démolis et, jusqu'en 1957, rien ne fut fait sauf que M. Johnny Côté fut laissé en place comme gardien. En 1957, "Domaine Seigneurial" vendit la Seigneurie à L.E. Soucy de Rimouski qui la fit bûcher "à noir" en l'espace de sept ans. En 1964, le Gouvernement provincial acheta la Seigneurie.

Voilà l'histoire de la Seigneurie. Bien des choses ont disparu mais il nous reste notre magnifique lac avec ses îles et presqu'îles et bien sûr des beaux souvenirs.

Raymond Côté

## AU FIL DES IMAGES...

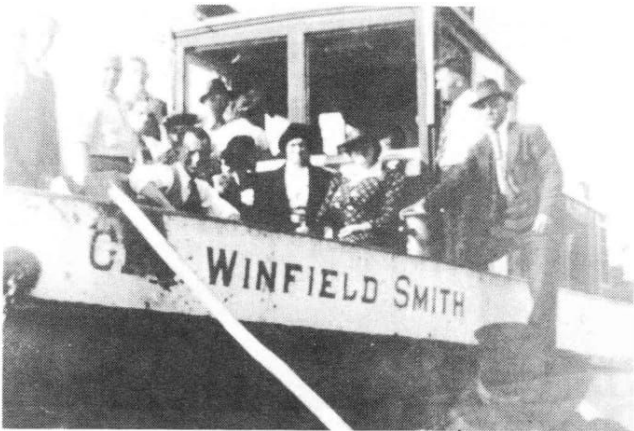
*Devant le moulin Fenderson dans les années 1920.  
Dans le boghei Joseph Lizotte.*



*À genoux Wilfrid (Titi) Morin  
Debout: de gauche à droite  
Raoul D'Amours, Antoine Paradis,  
Louis (Titou) Dubé à la "gappe".*



*À la porte de l'écurie (Cédrière)  
De gauche à droite: M. Dugas  
(2e), Léo Soucy (3e), Arthur Côté,  
contremaître (4e).*



*Excursion sur le teuil: John Côté, Mme John Côté, Honorius Blais, Mme Antoine Paradis, Mme Thébaldo Smith, Isaïe Boulianne, Thébaldo Smith, Capitaine Bruno Richard.*

*Sur le teuil: John Côté, Bruno Richard, 2 chauffeurs de Simard & Brillant.*



*Un bateau de drave sur le lac*

*La visite des grands patrons: Les Simard de Sorel et Jules Brillant.*



*Au camp à Philius Soucy. De gauche à droite: Philius Soucy (2e), Jos Plourde (6e), Jack Soucy (7e).*

*Une demoiselle Lapointe, Charles-Eugène Beaulieu, Pierre Beaulieu.*

À la "gappe" (sur le lac). De gauche à droite: (?), Willie Pelletier, Roland Mainville, Antoine Paradis, Antonio Lavoie (Titou) Louis Dubé (Titou), Camille D'Amours.



Aux chantiers vers 1937.  
De gauche à droite: Séraphin Dumont, Lorenzo Bérubé (Loulou).

Le charretier: Jean-Baptiste Rioux.  
À côté de lui: Jos Plourde.



Adrien Saucier, charretier sur un voyage de billots au nord du lac.

Aux chantiers  
De gauche à droite: Honorius Bérubé (Bebel), Georges-Henri Pâquet, Lorenzo Bérubé (Loulou).

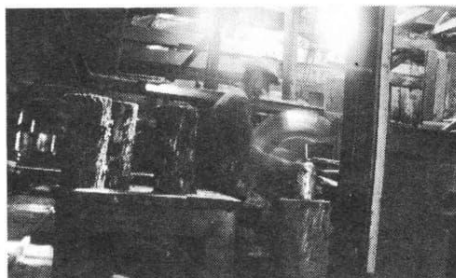
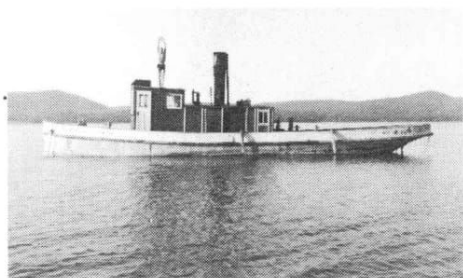


Joseph-Marie Lévesque, cuisinier aux chantiers.

Dans un camp au nord du lac. De gauche à droite: Johnny Côté, Claude Côté, Raymond Côté, Jos Plourde.

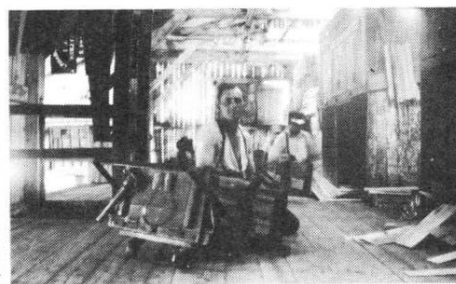
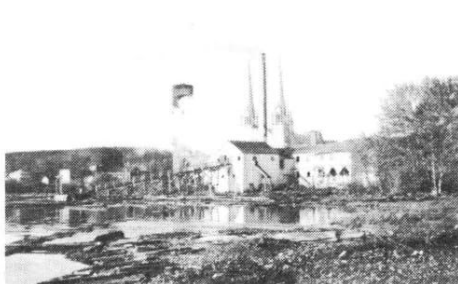
Au chantier d'Ernest Beaulieu au nord du lac. De gauche à droite:  
1ère rangée: le 3e: Pierre Beaulieu  
2e rangée: Charles-Eugène Beaulieu, Charles Côté, Ernest Beaulieu, Ernest Lavoie, Ernest Côté.





*Le remorqueur ou le teuil  
le Georges Winfield Smith.*

*Machine à bardeaux  
Scieur: Jean Pelletier.*



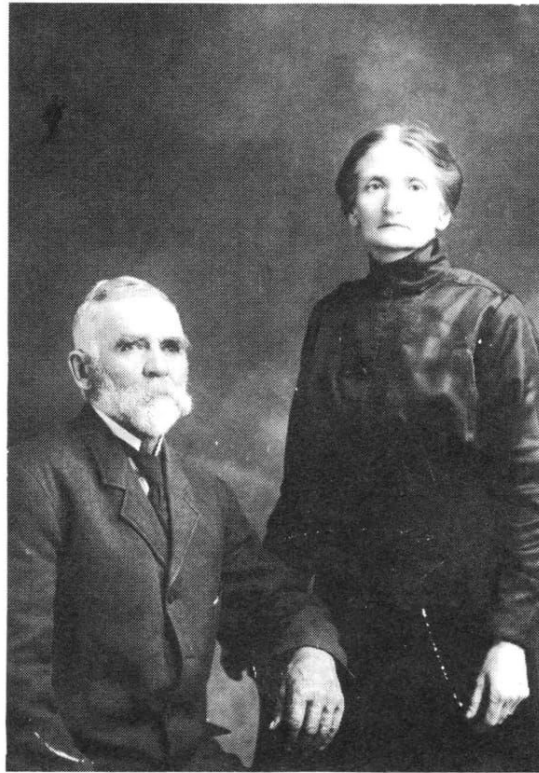
*Photo du moulin vu du lac.*

*Une gauge pour "buncher"  
Lionel Pelletier*



*Excursion au nord du lac. De gauche à droite: Gaudiose Saucier, Hector Fournier, Mme ?, Mme Hector Fournier, Dr. Nolin, Mme Nolin, Robert Cloutier, cuisinier.*

M. Alphonse Lauzier et sa  
seconde épouse Élise Bérubé.



## **HISTORIQUE DES MOULINS LAUZIER**

Alphonse Lauzier construisit son premier moulin vers 1885 sur les bords du ruisseau qui porte encore son nom, à l'emplacement actuel des propriétés de M. Raymond Durette et M. Fernand Bélanger de la rue St-Louis.

C'était un moulin appelé moulin à "scaw" qui fonctionnait par eau. Mais M. Lauzier ne peut l'exploiter longtemps car la Compagnie King étant propriétaire de la Seigneurie, possédait déjà un moulin et n'appréciait pas la présence d'un compétiteur et, la dite compagnie fit dire à M. Lauzier d'aller s'installer plus loin, au moins à un mille d'eux.

M. Alphonse Lauzier prit donc le bois qui longeait le ruisseau, à la recherche d'un endroit convenable pour son moulin; il fixa son choix au rang deux, et y construisit un moulin sur le lot 279 près du même ruisseau, à l'est de la route qui mène à Ste-Irène aujourd'hui. À cet emplacement, le moulin fut reconstruit plusieurs fois et était actionné par un engin à vapeur qui puisait son eau dans le ruisseau tout près.

Après avoir construit son moulin, M. Lauzier fit une route pour y amener sa machinerie et se mit à faire chantier; il installa des scies, un moulin à bardeaux et un planeur car il préparait tout son bois, le vendait à la Compagnie des King ou l'expédiait lui-même par wagons du C.N. Plus tard, quand le bois eut diminué, il sciait pour les paroissiens et les gens des paroisses voisines. C'est à ce moulin que l'entrepreneur de la construction de notre église fit préparer les longues pièces de bois qui servirent à la construction des clochers.

Son fils Joseph l'exploita jusqu'en 1941, puis une nuit à l'automne, le dit moulin fut la proie des flammes. Ce dernier reconstruisit un petit moulin qui fonctionnait avec un moteur à gasoline; il sciait d'assez bonnes quantités de bois, mais avec l'arrivée des moulins portatifs, il dut cesser ses activités.

Dans les années qui suivirent la construction de son premier moulin du rang 2, Alphonse Lauzier fit construire de l'autre côté du chemin et en face du moulin, une grosse bâtisse à trois étages et y installa trois moulanges de pierre: une pour le blé avec tous les accessoires pour préparer la farine, une pour le sarrasin et l'autre pour le grain des animaux de la ferme. Le tout fonctionnait à l'aide d'une grande roue actionnée par l'eau d'une écluse que dirigeait un gros tuyau long de quelques arpents.

Un autre de ses fils, Léonard, l'exploita jusqu'en 1931; à cette date, un grave bris de la grande roue mit fin pour toujours aux opérations, car avec l'arrivée des moulanges électriques, les réparations n'en valaient pas la peine; le mécanisme fut vendu et la bâtisse démolie.

Quelques années plus tard, Joseph Lauzier construisit de l'autre côté du ruisseau une nouvelle bâtisse, y installa une moulange à grains et un planeur qui fonctionnaient toujours à l'eau, mais cette fois à l'aide d'une turbine. Après avoir opéré quelques années, la machinerie fut vendue et la bâtisse démolie à son tour.

Malheureusement, on ne peut fournir de photos qui rappelleraient ces moments historiques qui surent rendre de grands services à notre vécu paroissial au cours de ces 100 ans.

Les descendants de M. Alphonse Lauzier sont heureux de profiter de l'occasion du centenaire pour rendre hommage à leur ancêtre pour l'aide apportée au développement de Val-Brillant.

Marie-Paule Lauzier

### **Période de 1949 à 1958**

L'Association pour la protection des forêts de la rive sud continua ses opérations à Val-Brillant avec le même personnel de bureau qui est cité dans le livre "Programme-Souvenir de St-Pierre du Lac de 1889 à 1949". Je cite:

Dans ses bureaux: M.J.-C. Brouillette, ingénieur forestier, qui occupe la charge d'inspecteur-général. M. Paul Dorais qui est chargé du département de la comptabilité. Deux (2) sténo-dactylos.

Sur le champ: Douze (12) inspecteurs de district. Cent dix (110) garde-feux ou patrouilleurs de chemin de fer. Trente-et-un (31) gardiens de tours d'observation. Deux (2) assistants-inspecteurs. Deux (2) instructeurs. Un mécanicien et plus de trois cents (300) garde-feux auxiliaires.

Ces employés se dévouent sur toute l'étendue de son territoire qui s'étend du comté de l'Islet à Gaspé.

Pour rendre plus efficace le combat des feux de forêt de cette décennie, l'Association s'imposa des modifications afin d'assurer une meilleure surveillance du terrain à protéger.

**La première phase** a été de réviser son mode de patrouillage sur le terrain. Alors les patrouilleurs qui effectuaient leur ronde-surveillance à pied, en bicyclette, à cheval de selle ou en voiture, virent leur mode de transport disparaître graduellement. Les employés qui possédaient un permis de conduire eurent une camionnette pour se déplacer; à ceux qui possédaient une voiture, la compagnie défrayait les dépenses encourues; aux autres employés, la compagnie fournissait le véhicule nécessaire, si bien que, dans un laps de temps de 5 à 10 ans, le parc des véhicules passa de 30 en 1945 à 45 en 1958.

**La deuxième phase** a été la modification du système des communications; les lignes téléphoniques demandaient beaucoup de réparations et le coût s'avéra trop élevé; on les remplaça par des radios de communication; cela favorisait un meilleur service. Pendant cette période, de 600 milles de ligne en 1945 il n'en restait que 400 milles en 1958.

### **L'ASSOCIATION POUR LA PROTECTION DES FORÊTS DE LA RIVE SUD DU ST-LAURENT LTÉE**



Le nombre de tours demeura à 29. Elles furent abandonnées dans les années ultérieures et remplacées par les avions pour assurer une surveillance aérienne.

**La troisième phase** a été celle de l'outillage qui datait des années 1910-20; celui-ci étant devenu désuet, il fut remplacé par un équipement plus moderne et plus efficace.

Ces trois phases furent le début de la modernisation.

Du côté humain, il s'est produit plusieurs changements dus au vieillissement du personnel; le gérant était en place depuis 1916, date du début de l'Association. Le bureau de direction engagea donc, en 1958, comme ingénieur, M. Jos-D. Brûlé. Le gérant prit sa retraite en avril 1958 et fut remplacé par son assistant M.J.-C. Brouillette. M. Bernard Ouimet devint son assistant.

À la fin du mois d'août de la même année, le bureau de l'Association déménagea à Amqui; cela mit fin aux activités de l'Association à Val-Brillant.

C'est à regret que la population vit partir quelques familles pour aller sous d'autres cieux continuer l'oeuvre que l'Association menait dans le milieu; c'était de protéger nos forêts des incendies et des épidémies d'insectes, ennemis redoutables pour nos forêts qui étaient le gagne-pain numéro un de plusieurs familles.

Depuis 1972, cette compagnie opère sous le nom de "La Société de Conservation de la Gaspésie". Son bureau est localisé à Rimouski.

**N.B.** Les personnes de Val-Brillant qui ont travaillé pour cette compagnie sont presque toutes disparues sauf Messieurs Narcisse Morin et Paul-Émile Bérubé. De l'extérieur, il y a Messieurs Paul Dorais et Joseph-Marie Lévesque.

## **OPÉRATION DIGNITÉ Octobre 1970**

Dans ce temps-là, notre curé était fortement engagé dans le milieu. Il cherchait lui aussi une solution qui arrêterait l'exode de la population, surtout des jeunes. Oui, une bonne majorité de cette jeunesse, fraîchement diplômée des écoles techniques ou des Universités ne trouvait pas de travail dans la région. Nos cerveaux enrichissaient d'autres coins de la province. Avec un tel saignement, comment pensez-vous relever le développement économique et social de notre pittoresque Vallée?

Des prêtres ont sonné le glas. M. le Curé Ovila Paradis fut un de ceux-là. Un certain jour, avec deux autres citoyens de Val-Brillant, il se rendit à Sainte-Paule pour une réunion spéciale. L'idée de tous les participants se centra sur un but précis: "Ralentir, ou mieux arrêter la fermeture des paroisses, et trouver des moyens pour favoriser une manière de vivre honorablement par chez nous".

Cette réunion portera des fruits. Le porte à porte des vendus à la cause réunit, à Sainte-Paule, 3000 personnes pour la tenue d'une assemblée mémorable. Et Charles Banville en était l'homme-clef. Il avait su intéresser plusieurs représentants des gouvernements qui avaient bien voulu répondre à l'invitation. L'Opération Dignité était lancée. Son nom fut trouvé à l'issue d'une autre réunion tenue dans la salle du Conseil, située au sous-sol de notre ancienne salle paroissiale.

Suite à cet embrigadement fort bien réussi des gens du milieu, le moment ne pouvait pas être mieux choisi pour fonder un mouvement forestier dans la Vallée. Dirigée par des hommes respectueux du patrimoine forestier et des travailleurs concernés, la "Société d'Exploitation des Ressources de la Vallée" se structura, se solidifia et elle poursuit toujours sa noble mission sur les bords du Lac Matapédia. Chapeau bas à ces pionniers des années 70: MM. Ovila Paradis, ptre, Louis-Philippe Caron, Jean-Baptiste D'Amours, et tous les autres sans oublier M. Jean-Guy Gagnon, et le groupe-conseil de l'Université Laval.

Et qui sait, si un jour, une plus alerte ne relèvera pas toute l'histoire de l'Opération Dignité comme celle de notre Société des Ressources? Pour ce qui regarde la \*SERV on pourrait parler de:

- Les bénévoles du début
- Les premiers collecteurs des actions financières auprès de la population
- Les membres des bureaux de direction
- Les études entreprises et les tentatives opérées dans certains domaines
- Les contremaîtres sur les chantiers
- L'habileté des travailleurs forestiers
- La situation financière de l'organisme et les retombées dans le milieu.

Un sincère merci aux nombreux bénévoles qui ont tracé le pas dans ce secteur.